



HAL
open science

Réification gestuelle et construction de la référence nominale en français oral

Jean-Rémi Lapaire

► **To cite this version:**

Jean-Rémi Lapaire. Réification gestuelle et construction de la référence nominale en français oral. Hilgert, Emilia; Palma, Silvia; Daval, René; Frath, Pierre. Théories du sens et de la référence - Hommage à Georges Kleiber, 4, EPURE, pp.103-119, 2014, Res per nomen, ISBN-13 978-2-915271805. halshs-01629048

HAL Id: halshs-01629048

<https://shs.hal.science/halshs-01629048>

Submitted on 5 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Réification gestuelle et construction de la référence nominale en français oral

Jean-Rémi LAPAIRE

EA CLIMAS – Université Bordeaux-Montaigne

jrlapaire@u-bordeaux-montaigne.fr

Mots clés : réification – référence – nom – gestualité coverbale – corporéité – cognition – oralité

Résumé

Il existe, dans la parole orale, des actions gestuelles coverbales manifestement impliquées dans l'idéation et la référence nominales. Après avoir rappelé l'importance accordée par la linguistique cognitive au processus de réification, nous procédons à l'analyse d'un corpus vidéo confirmant l'existence de mécanismes de substantivation et d'entification associés au mode de représentation nominal. Nous distinguons trois familles d'AGR (actions gestuelles réifiantes), procédant par enveloppement, saisie, étalement ou compression d'une masse de sens-substance. Nous nous interrogeons sur les facteurs privilégiant une forme aux dépens d'une autre. Nous relevons que certaines opérations syntaxiques de complémentation nominale se manifestent gestuellement. Nous terminons par quelques remarques sur l'engagement physique du corps dans la « représentation » d'objets d'expérience et de conception, dans une double acception symbolique et dramatique.

Introduction

Le *sujet parlant* est un *sujet mouvant* (Birdwhistell 1970) dont les mimiques facio-gestuelles et les ajustements posturaux réalisent en continu « des actes symboliques porteurs de sens » (Goldin-Meadow, 2003 : 13). Les formes « symbolico-sensibles » produites renseignent utilement l'anthropologue et le linguiste sur la cognition humaine et sa sémiotisation par le langage (Gebauer & Wulf, 2004: 72). Observer la « posturomimogestuelle » (Pavelin 2002 : 9) permet en effet de démontrer les mécanismes de conceptualisation et de transmission de l'expérience par l'esprit humain, en révélant la *logique spectaculaire de toute parole*. Car ce qui est *dit* est par nature *joué*: la parole projetée est une parole vivante et incarnée (Jousse 1978), physique et sociale, que chaque locuteur *interprète* sur la scène expressive, dans une double acception dramatique et cognitive (Lapaire 2013). Éléments dynamiques de *représentation*, les gestes coverbaux ne se contentent pas de véhiculer et d'accompagner: ils participent activement au processus de « fabrication » des énoncés, de façonnage et d'exhibition de leurs significations (Kendon 2004, Streeck 2009). Dans ces pages, nous nous intéressons plus spécialement à la façon dont l'action gestuelle permet de créer dans l'espace des *objets de conception et d'expérience* (McNeill 1992, 2005, Langacker 2000, 2008, Lapaire 2004), de les localiser, de les manipuler, de s'y référer. Nous mettons en évidence des *actions manuelles de réification et de référence*, liées au mode de représentation nominal. Nous observons les mécanismes vivants et incorporés d'idéation, d'entification et de substantivation de l'expérience, nous montrons comment certains processus morpho-syntaxiques comme la nominalisation (de prédicats), la modification et la complémentation de noyaux nominaux, sont coréalisés vocalement et gestuellement.

1. Réification et cognition

Dans *Metaphors We Live By* (1980), Lakoff et Johnson notent que l'être humain est constamment engagé dans l'*entification* et la *conversion de l'expérience en substance*. Sensations, perceptions, pensées, idées seraient mentalement et langagièrement réifiées et traitées comme si leur *matérialité fictive* était *effective*. Il s'agirait d'un mécanisme cognitif primordial, que la structure sémiotique de la langue reflèterait et entretiendrait à la fois. Ce mécanisme relèverait de la « métaphore ontologique » (25). « Métaphore », parce que le domaine concret de l'espace physique et de la matière serait utilisé pour accéder à d'autres domaines ; « ontologique » parce les critères de définition de l'être et de classification des éléments du monde seraient affectés¹. En chosifiant, en substantivant, en personnifiant l'immatériel, l'expérientiel ou le processuel, l'esprit humain pourrait accomplir différentes opérations de l'entendement : placer, situer, déplacer des entités (abstraites) dans des espaces (de conceptualisation), relier, inclure, quantifier, mesurer, comparer, déployer, attribuer des « aspects » ou des « dimensions » à des notions abstraites. Sans ce recours à l'imaginaire, sans inventer des « choses » qui n'en sont pas, les opérations de l'entendement seraient bloquées. Il y aurait là un paradoxe que les auteurs soulignent avec justesse : la fiction de la matière, qui relèverait du pur imaginaire, serait un support indispensable à la rationalité. Sans recours à la « métaphore ontologique », il serait impossible d'identifier, de classer, d'organiser les « choses » vécues, les « choses » conçues ou tout simplement de s'y référer. Bien que le propos de Lakoff et Johnson ne soit pas grammatical et que les parties du discours ne soient pas un élément pertinent de leur raisonnement, tous les éléments pivots des exemples qu'ils fournissent sont des *éléments nominaux ou nominalisés*. Si ces éléments n'étaient pas assimilés à des entités matérielles, insistent-ils, il serait impossible de les quantifier, de les diviser, de les caractériser et de les impliquer dans des relations. On ne pourrait pas parler d'un « manque » ou d'un « excès de pouvoir », d'un « moi fragile », d'une « perte d'illusions » ou de « rêves qui volent en éclats. » On ne pourrait pas davantage « combattre l'inflation » pour en « faire baisser le niveau. » Les illustrations sont nombreuses et convaincantes, mais les auteurs tirent leurs arguments de la seule observation de locutions écrites dont ils font la trace de « conceptualisations. » Seul l'usage de la langue, tel qu'il se manifeste dans le répertoire partagé des expressions ordinaires, leur permet d'affirmer que la cognition humaine opère sur ce que nous préférons appeler du *sens-substance* et des *objets d'expérience et de conception*. A aucun moment ils n'analysent d'autres types de signes chargés de rendre l'abstraction visible ou tangible, comme les schémas tracés lors d'exposés théoriques, ou encore la gestualité co-verbale, alors qu'Arnheim avait magistralement montré la voie dans *Visual Thinking* (1969), au cours d'un chapitre mémorable intitulé « Les concepts prennent forme » (*Concepts take shape*). Les écrits ultérieurs de Lakoff et Johnson, qui explicitent pourtant la notion puissante de « raison imagée » (*imaginative reason*), pratiquent la même impasse, ce qui peut surprendre puisque McNeill (1992) leur a entre temps fourni les moyens d'opérer une jonction entre sémiologie verbale, coverbale et non verbale, au travers d'une étude très serrée des « gestes de l'abstrait » (*gestures of the abstract*).

C'est vers le fondateur de la grammaire cognitive en personne qu'il faut se tourner pour trouver une formalisation plus rigoureuse et surtout un recadrage grammatical plus strict de la « métaphore ontologique » de Lakoff et Johnson. Langacker (2008 : 104-106), on le sait,

¹ Lakoff et Johnson (1980) abordent la réification dans le cadre d'un ouvrage consacré à la métaphore, consacrant à ce phénomène un court chapitre, très inspiré mais inabouti et désordonné. Etrangement, les auteurs ne font jamais usage du terme « réification », contrairement à Langacker (2000, 2008). Il y a là deux raisons : (i) la cohérence du propos principal (axé sur les phénomènes de projection métaphorique), (ii) l'inclusion de la personnification dans le processus, les êtres humains étant des entités physiques au même titre que les objets.

n'hésite pas à placer le « phénomène cognitif » de « réification » à la base du « schème nominal » (*noun schema*). Ce faisant, il renoue avec l'idée de « nom substantif » (implicitement opposée aux « noms adjectifs »), déjà présente chez Donatus au 14^e siècle², qui s'est maintenue jusqu'à nous au travers de l'appellation « substantif ». La réification, que Langacker qualifie souvent de « conceptuelle », est un mode de représentation du conçu (*construal*) qui repose sur une capacité élémentaire de « regroupement » (*grouping*), « d'agrégation » (*clustering*) et « d'interconnexion » (*interconnection*) permettant à des entités constitutives multiples (*constitutive entities*) d'être traitées comme un seul objet de perception-conception. Des points tracés les uns à côté des autres, comme autant d'unités discrètes, peuvent ainsi être perçus comme formant une seule et même ligne, si l'esprit a opté pour une saisie relationnelle et unificatrice. De même, des étoiles peuvent être discrétisées et captées visuellement dans leur éparpillement, ou au contraire fusionnées et réunies au sein d'une seule « constellation. » Des personnes distinctes qui siègent dans une réunion institutionnelle peuvent être distinguées les unes des autres ou bien se retrouver agrégées à une seule et même « commission. » Les actions différenciées et ordonnées, impliquées dans la confection d'un mets peuvent être isolées ou plus volontiers fusionnées en une seule et même « recette. » C'est cette capacité fondamentale qu'aurait l'esprit à « manipuler » des éléments distincts et à les agréger en « entités unifiées » (*unitary entities*) que Langacker nomme « réification » (2008 : 105) et qu'il place à la base du schème cognitif de la « chose » (*thing schema*). Ce schème structurerait le mode de représentation nominal : « *a noun profiles a thing* » (2008 : 106). Concret ou abstrait, particulier ou collectif, continu ou discontinu, un nom désignerait un type de « chose ». Le nom serait par nature capable de relier, de regrouper, de fondre et d'unifier : parties constitutives, propriétés notionnelles et interactionnelles, occurrences et manifestations de ce qui est désigné. Nous voudrions montrer dans ces lignes, que la conception langackerienne de la réification conceptuelle, qui sous-tend sa vision substantivale du mode d'expression nominal, reçoit une *validation empirique manifeste dans la gestualité co-verbale spontanée des sujets*. Nous n'ignorons pas que d'autres approches, logiques, linguistiques et philosophiques antérieures ont pu formuler des hypothèses voisines ou similaires. Les éléments de validation que nous apportons les concernent donc tout autant.

2. Etude sur corpus

Nous avons procédé à l'analyse de deux documents vidéo, extraits d'un corpus d'entretiens avec des auteurs francophones. Réalisées pour le compte d'éditeurs ou de libraires, les séquences retenues répondent à une même stratégie promotionnelle, *présentative* et *explicative*. Pragmatiquement et stylistiquement, le discours produit par les sujets est de type *argumentatif*, ce qui encourage une « gestualité de l'abstrait » riche en « images de contenus et de relations » (McNeill 1992 : 145). Techniquement, les séquences suivent un même schéma de cadrage et de montage : les intervenants sont assis dans un studio ou dans un décor de circonstance, les mains libres, face à la caméra. Filmés en *plan rapproché taille*, ils répondent à une série de questions, qui ont été discrètement coupées au montage. Les fondu-enchaînés rétablissent la continuité du discours, qui semble progresser de façon autonome, à la manière d'un exposé. Bien que les coupures introduisent un élément de distorsion dans les mesures, la qualité de son et la lisibilité de l'image permettent d'observer la gestualité manuelle des énonciateurs avec une précision de laboratoire, tout en garantissant

² « Quantes manieres de non sont ? (...) Le **non substantif** et le non adjectif. Le **non substantif** est celui qui se decline par une article tanseulement, si come *hic magister* ou par .ij. au plus, si come *hic et hec sacerdos*. » Citation empruntée au TLFi, elle-même extraite de Städtler (1988 : 92-97).

l'authenticité de la situation de communication, qui correspond à un genre très particulier mais socialement attesté d'expression langagière.

Deux locuteurs d'expression française, originaires du Canada, ont été retenus pour la présente étude: Frédéric Boily, professeur de sciences politiques au Campus Saint-Jean de l'Université d'Alberta, auteur de *La droite en Alberta. D'Ernest Manning à Stephen Harper* (2013) et Maxime Coulombe, sociologue et historien d'art, professeur d'arts actuels à l'Université Laval, auteur de *Petite philosophie du zombie* (2012). Les deux entrevues, d'une durée respective de 13'30 et de 6' ont été intégralement retranscrites puis annotées à l'aide du logiciel ELAN. L'observation a porté sur les gestes manuels manifestement impliqués dans la référence à des expressions de statut nominal : syntagmes nominaux proprement dits (majoritaires) mais aussi certains prédicats « entifiés » (McNeill 1992 : 154), *traités unitairement* comme des « choses » (Langacker 2008 : 105) susceptibles d'être *montrées*, *enveloppées* ou *modélées* avec les mains. La détection d'*actes de réification gestuelle*, identiques à ceux accompagnant des syntagmes nominaux, constitue d'ailleurs un critère de nominalisation de nature *kinésique*, qui vient compléter les critères d'ordre syntaxique, couramment invoqués pour attribuer des propriétés nominales à certaines formes verbales (infinitives ou participiales).



Figure 1 – MC « La PEUR DU ZOMBIE est... »
Figurer et exhiber un objet de conception

L'hypothèse de départ, fondée sur l'observation préliminaire de documents vidéo français et canadiens, est la suivante: il existerait des familles de gestes « métaphoriques » ou « déictiques abstraits » (McNeill 1992 : 173) qui permettraient de transformer des notions, des événements ou des phénomènes en « entités » discrètes ou en masses de « substance » palpables³ (Lakoff & Johnson, 1980 : 25). L'*action gestuelle* des locuteurs participerait au processus de « réification conceptuelle » (Langacker, 2000 : 3) et lui *donnerait symboliquement corps*. Une fois l'*image virtuelle* de la *chose* ou de la *matière* créée, sous une forme *schématique*, diverses opérations de *représentation*, dans une acception mentale et dramatique (Lapaire 2013), pourraient être *engagées*: référence, localisation, complémentation, modification, évaluation qualitative et quantitative. Toutes ces opérations cognitives seraient *jouées corporellement*: le sujet parlant et remuant isolerait des *unités de conception et d'expérience* qu'il travaillerait en *mode matière*, à la fois physiquement et mentalement. Les unités concernées auraient typiquement un statut nominal.

Les résultats obtenus valident notre hypothèse et permettent de relier des « manifestations privées » à un « modèle collectif » (Durkheim, 1937:10) partagé par les locuteurs

³ « Notre expérience du monde des objets et des substances fournit une base complémentaire aux opérations de l'entendement (...) Conceptualiser nos expériences en termes d'objets et de substances permet de distinguer des fragments (et des contenus) d'expérience, de traiter ces derniers comme des entités ou des substances homogènes. » (Lakoff & Johnson, 1980 : 24, notre traduction).

francophones d'Europe et d'Amérique du Nord. On note d'abord que les deux locuteurs ont recours à des *actes de réification gestuelle à référence nominale* de façon régulière et marquée. Si un écart est décelable entre les deux performances, celui-ci est de faible amplitude, quantitativement, et peu pertinent qualitativement:

	Frédéric Boily <i>Droite Alberta</i>	Maxime Coulombe <i>Philosophie Zombie</i>
Durée	13'	6'
Mots (total)	2028	886
Débit parole	156 mots/ min.	147 mots / min.
Main dominante	D	G
AGR: actes gestuels de réification à référence nominale	113	40
AGR / minute (moyenne)	8,69	6,66
Ratio mots / AGR	17,94	22,15

Tableau 1 – Données générales

On remarque en effet que les deux sujets ont recours à trois types ou familles identiques de gestes, relativement stables et homogènes, quelle que soit la *main dominante*. Le geste le plus spectaculaire dans sa « réalité phénoménale » (Durkheim, 1937 : 28), mais aussi le plus pertinent pour notre étude, est un *geste bilatéral d'enveloppement* (cf. Figure 1), que nous avons choisi d'appeler le GLOBE. Ce geste est le geste par excellence de la conceptualisation et de la détermination. Il représente 40 % des AGR dans la présentation de Frédéric Boily et 60 % dans celle, plus notionnelle, de Maxime Coulombe. Le plus souvent centré et maintenu, le GLOBE crée l'image d'un « volume » ou d'un « objet virtuel tenu entre les mains » (Calbris, 2011 : 119). La « cognition visuelle » qui découle de cette « imagerie perceptuelle » (Arnheim 1969 : 208)) est celle d'une *masse enveloppée de sens-substance* ou d'un *objet de conception défini* (car manuellement *délimité*). Le GLOBE fournit un support visuel et vivant, virtuel et incarné, à l'idéation. De forme générique standardisée, il renvoie pourtant à des référents notionnels ou expérientiels très spécifiques. De façon plus remarquable encore, le GLOBE peut être :

- *reformé* pour *fusionner plusieurs éléments* (« d'autres provinces sont importantes aussi, GL* évidemment le Québec et l'Ontario ») ou encore pour *distinguer différents éléments nominaux* (« GL* un des concepts les plus centraux, GL** une des idées les plus centrales ») ou *nominalisés* (« sans rituel GL* pour comprendre la mort, GL** pour l'inscrire dans un cadre, si bien que GL*** c'est le grand impensé ») ;
- *déformé* (compression / élargissement iconique ou métaphorique) pour marquer une *modification* augmentative ou diminutive du nom (« GL* ETROIT PUIS ELARGI une province devenue une province phare du Canada » ; « GL* ETROIT PUIS ELARGI cette politique albertaine qui est aussi une politique canadienne » ; « GL* EXPLOSANT le phantasme de la fin des temps ») ;
- *déplacé* (déporté latéralement, abaissé verticalement) pour indiquer la *coordination* de deux éléments distincts par passage d'une entité à une autre (« GL* DEPLACEMENT LATERAL ses fascinations et ses peurs ») ou encore *explicitement* un syntagme nominal (« GL* CENTRE PUIS ABAISSEMENT VERTICAL un zombie aujourd'hui, le zombie à notre

époque à nous » ; «GL* CENTRE PUIS DEPLACEMENT LATERAL la peur du zombie est une peur du monstre évidente»).



Figure 2 – FB « Donc ça fait UNE PROVINCE qui est devenue UNE PROVINCE PHARE DU CANADA »
Globe élargi sur la seconde mention de « province »

Le GLOBE fournit une validation visuelle-kinesthésique de la conception *substantivale* du nom, remise au goût du jour par la grammaire cognitive, sous l'impulsion de Langacker. « L'archétype conceptuel » (2000 : 10) qui correspond au mode de représentation nominal est bien « la chose » (*a thing*), qui agrège et unifie, qui entifie et massifie ; un objet abstrait de conception auquel il est possible de se « référer » au cours « d'actes propositionnels » (Croft, 1990 : 185). De façon tout à fait remarquable, le travail d'explicitation de la « chose », réalisé grammaticalement au travers d'opérations de modification, de complémentation, de prédication trouve dans différents types de *façonnage* et de *manipulation* à la fois un analogue et un support gestuels. Comme le note incidemment Calbris (2011 : 331), le GLOBE qui « isole, » « exhibe, » et « offre » « l'objet abstrait » à l'interlocuteur, se prête à diverses « ouvertures explicatives » révélant le contenu ou la matière (« GL* CENTRE mais le zombie a peut-être ceci de particulier qu'il n'existe que dans un contexte... ABAISSEMENT ET OUVERTURE ... et ce contexte-là c'est l'Apocalypse »).

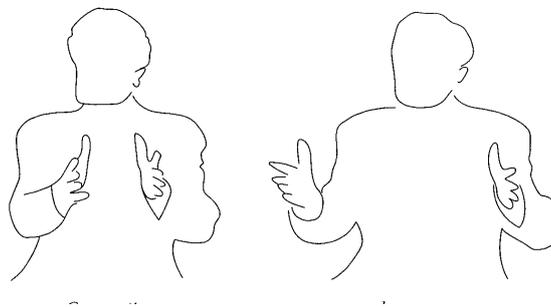


Figure 3– Ouverture et explication (Calbris 2011 : 334)
Syntaxe : complémentation du nom, post-modification

Enfin, le GLOBE est une manifestation *spectaculaire* de nominalisation : le geste « met en acte » et « donne à voir » le mécanisme. Il est un *coarticulateur actif du processus*, dans l'ici et le maintenant de l'énonciation. Le corpus analysé présente une dizaine de cas où les mains enveloppent des noms déverbaux ou des prédicats nominalisés. Citons, à titre d'illustration : (FB) « GL* les évolutions de la politique actuelle », « GL* l'exploitation des sables bitumineux », « GL* une mise en contexte » ; (MC) « GL* comprendre la mort... donner du sens... GL* inscrire dans un cadre, » « GL* le grand impensé. »

Le deuxième type de gestualité accomplissant des actes de réification et de référence nominales présente une homogénéité et une régularité moindres. Il s'agit d'une famille de mouvements principalement exécutés d'une main (MD/MG*), orientée dans le plan sagittal ou horizontal, en pronation ou en supination, paume (semi) ouverte, les doigts légèrement repliés pour effleurer, toucher ou retenir une masse, un objet virtuels. Nous n'en fournis pas ici une analyse détaillée, faute de place, nous contentant de dégager des tendances générales. Lorsque la paume est ouverte en supination, dans le plan horizontal, et semble tenir en son creux du sens-substance, certains spécialistes (Müller 2004) parlent de « réceptacle du sens » (*cup of meaning*). Le geste inversé, en pronation, peut être appelé *grip of meaning* (notre suggestion). Les doigts *agrippent* de façon plus ou moins légère et inconsciente la « chose nominale » pour marquer une forme de contrôle et l'intégrer à diverses opérations. Ce que le GLOBE *enveloppait* est ici *tenu* de façon plus brève et énergique.



Figure 4– MC « MG* La mort qui est peut-être
LE PLUS GRAND TABOU DE LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE »
Cup of meaning - paume ouverte en supination



Figure 5– MC « MG* Donc regarder le cinéma de zombie c'est d'abord
mettre en lumière LES GRANDES PEURS QUI ANIMENT L'OCCIDENT ACTUEL »
Grip of meaning - paume ouverte en pronation

Maxime Coulombe, qui privilégie le GLOBE pour façonner et manipuler des concepts (60%), utilise moins ces formes gestuelles (30%) que Frédéric Boily (54%), mais avec une expressivité très forte. Ce décalage semble imputable à des différences dans l'argumentation et le raisonnement, non à un contraste de manière ou de personnalité. Le GLOBE, qui mobilise simultanément les deux mains, autour d'une même masse de *sens-substance*, s'avère plus adapté à des stratégies présentatives définitoires : *poser, examiner, contempler tranquillement*⁴ une entité. En revanche, les saisies opérées d'une seule main semblent bien mieux adaptées à la réalisation d'opérations dynamiques et multifocales dans l'espace gestuel, comme l'énumération et la distribution (accent gestuel démarcatif sur chaque élément distingué), la pluralisation (balayage horizontal), la comparaison, le traçage d'une aire géographique ou thématique, le marquage d'un parcours physique ou mental, d'une l'indication d'une évolution dans le temps, la manifestation d'une projection de type visée ou intention :



Figure 6 – FB « MD* Donc, c'est vraiment LE PUBLIC CIBLE»



Figure 7 – FB « MD* c'était donc d'EXAMINER CES QUESTIONS-LA»

Un apport de précision (développement du noyau nominal) peut se traduire par un changement de plan ou d'orientation de la paume, souvent accompagné d'un changement

⁴ Ces termes sont volontairement employés dans une acception « ceptuelle » (Talmy 2000 : 139), à la croisée de la per-ception et de la con-ception. La langue intègre les deux niveaux d'expérience, unissant dans un seul vocable expérience sensorielle et acte de connaissance.

d'inclinaison de la tête. C'est ici l'équivalent de « l'ouverture explicative » pratiquée avec le GLOBE:



Figure 8 – FB « MD* on montre ce qu'est LA DROITE dans SA PREMIERE INCARNATION»
Rotation de la main D accompagnant la complémentation prépositionnelle du N

Le troisième et dernier type d'AGR est exécuté des deux mains (MD-MG* ou MG-MD*). On en rencontre 4 manifestations chez Maxime Coulombe (10%) et 7 chez Frédéric Boily (6%). Il s'agit donc d'un phénomène marginal mais suffisamment représenté pour constituer une sous-catégorie pertinente. Dans une première version, les paumes sont plates, les doigts tendus ou très légèrement fléchis, l'arrête de la main tranchante. Le sens n'est plus englobé ou enserré : il s'étale sur toute la surface de la main, qui dans son entier symbolise l'entité. Cette configuration est particulièrement adaptée à l'expression d'*alternatives* entre des personnes, des lieux, des concepts, des attitudes, des pôles, etc. de même statut. Un léger balancement du tronc et de la tête accompagne le passage d'une entité à l'autre



Figure 9 – FB « MG-MD* entre CEUX QUI PRENNENT LA DEFENSE DU QUEBEC
et CEUX QUI FONT DU QUEBEC-BASHING»

La configuration ci-dessus est également adaptée à des formes de coordination procédant par *mise en parallèle* ou *équivalence* : (FB) « MD-MG* à la fois Peter Loughede et Ralph Klein » ; (MC) « MG-MD* on en vient à la fois à devoir comprendre et l'objet lui-même et le regardeur ». Elle permet enfin d'accompagner l'énumération d'items *en moulinet* ou en *cascade* :



Figure 10 – FB « MG-MD* la RETRAITE DE RALPH KLEIN, LE PASSAGE A ED STELMACH et surtout L'ARRIVEE D'UNE NOUVELLE PREMIERE MINISTRE, ALISSON REDFORD »

Notons pour terminer que l'intervention simultanée des deux mains peut être réalisée de manière inverse, avec les paumes en creux et la pointe des doigts jointes, en pyramide. Le concept ou phénomène réifié et entifié est alors *comprimé* et *écrasé*. Placé à l'extrémité des doigts (et non plus dans ou sous la main), il est visuellement et grammaticalement focalisé (emploi de *ce / cet*) :



Figure 11 – MC « MG-MD* pourquoi CET EFFET, cette force de certaines images à séduire ? »

En résumé, trois familles d'*actes gestuels de réification à référence nominale* sont décelables chez les deux sujets, manifestant des convergences de forme et d'usage remarquables.

	Frédéric Boily <i>Droite Alberta</i>	Maxime Coulombe <i>Philosophie Zombie</i>
GLOBE* <i>mass of meaning</i>	44 (40 %)	24 (60%)
MD ou MG* <i>cup / grip of meaning</i>	62 (54 %)	12 (30%)
MD et MG*	7 (6%)	4 (10%)
Total AGR	113	40

Tableau 2 – Répartition générale des AGR

Ces actes gestuels participent de façon *organique* à la construction morphosyntaxique des significations et à leur transmission incorporée en contexte social. Coarticulateurs des formes lexicales et grammaticales, omniprésents dans le flux vivant et constant des mouvements expressifs, les gestes coverbaux soulignent que *toute parole est dans sa forme même conçue pour être jouée*, que « les mouvements corporels produits par le locuteur » imposent chez son interlocuteur un « traitement plurimodal » de ce qu'il voit et entend (Cosnier, 2004 : 15).

Conclusion

La création et la présentation manuelles d'*objets de réflexion*, soumis au *regard* et à l'*attention ceptuelle* des interlocuteurs (perceptuelle et conceptuelle), apporte un élément décisif de validation empirique à l'analyse de Croft (2003) et de Langacker (2008), qui associent le mode de représentation nominale aux actes cognitifs de *réification conceptuelle* et propositionnel de *référence*. De façon plus profonde encore, l'engagement physique du corps dans le modelage et la désignation d'éléments témoigne d'un « engagement ontologique en faveur des choses dont nous voulons qu'elles existent » (Kleiber 2001). Ce qui est à la fois nommé verbalement et représenté gestuellement, au travers de gestes d'idéation et de réification *spectaculaires* comme le GLOBE, intègre en une seule action symbolique ce que la raison pure serait tentée d'opposer : le concret et l'abstrait, le réel et le fictif, le visible et l'invisible. La parole humaine, saisie dans son jeu corporel, offre le témoignage d'un paradoxe saisissant : les concepts ne sont pas des choses, le sens n'est pas une substance et pourtant nous les exhibons, nous les montrons, nous les enveloppons comme s'ils l'étaient. Le langage permet cela, avec la complicité de nos mains qui acceptent de toucher sans toucher, de nos yeux qui acceptent de voir sans voir, de notre esprit qui accepte de substantiver sans matérialiser, pour dire, transmettre et tenter de comprendre l'expérience.

Corpus vidéo

Boily, Frédéric, 2013, à propos de La droite en Alberta, présentation réalisée pour les Presses de l'Université Laval, Québec, <http://www.youtube.com/watch?v=8tFtM8O06Rg>

Coulomb, Maxime, 2012, à propos de Petite philosophie du Zombie, présentation réalisée pour la Librairie Mollat, Bordeaux, http://www.youtube.com/watch?v=1vetAC_U4EU

Références bibliographiques

Arnheim, R., 1969, *Visual Thinking*, Berkely : University of California Press.

Bidwhistell, R., 1970, *Kinesics and Context. Essays in Body Motion Conceptualization*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

Boily, F., 2013, *La droite en Alberta. D'Ernest Manning à Stephen Harper*, Québec: Presses de l'Université Laval.

Calbris, G., 2011, *Elements of Meaning in Gesture*. Amsterdam : John Benjamins.

Colletta, J-M., 2004, *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans: corps, langage et cognition*, Sprimont : Editions Mardaga.

Cosnier, J., 2008, « Les gestes du dialogue », in Cabin, Ph. & Dortier, J.-F. (éd.), *La communication, état des savoirs*, Auxerre: Editions Sciences Humaines, 119-128.

Coulombe, M., 2012, *Petite philosophie du zombie*, Paris: PUF.

Croft, W., 2003, *Typology and Universals*, Cambridge : CUP.

Durkheim, E., 1983 (1937), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris : PUF.

- Gebauer, G. et Wulf, C., 2004, *Jeux, rituels, gestes. Les fondements mimétiques de l'action sociale*, (trad.) Roger, C., *Spiel-Ritual-Geste. Mimetisches Handeln in der sozialen Welt*, 1998, Paris: Anthropos, Ed. Economica.
- Jousse, M., 1978 (1957), *L'Anthropologie du geste*, Paris : Gallimard.
- Kendon, A., 2004, *Gesture. Visible Action as Utterance*. Cambridge : CUP.
- Kleiber, G., 2001, « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de praxématique*. 36, 21-41.
- Lakoff, G. & Johnson, M., 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago : The University of Chicago Press.
- Langacker, R., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar*, Volume 1, Theoretical Prerequisites : Stanford : Stanford University Press.
- Langacker, R., 2000, *Gesture and conceptualization*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- Langacker, R., 2008, *Cognitive Grammar*, Oxford: OUP.
- Lapaire, J-R., 2004, « Act, fact and artefact. The workshop model for action and causation,» in Augusto Soares da Silva, Amadeu Torres, Miguel Gonçalves (éd.), *Linguagem, Cultura e Cognição: Estudos de Linguística Cognitiva*, Coimbra: Almedina, 451-472.
- Lapaire, J.-R., 2013, « Gestualité co-grammaticale : de l'action corporelle spontanée aux postures épistémiques guidées. *Maybe* et le balancement modal en anglais », *Langages* n°192.
- McNeill, D., 1992, *Hand and Mind. What Gestures Reveal about Thought*, Chicago : The University of Chicago Press.
- McNeill, D., 2005, *Gesture and Thought*, Chicago : The University of Chicago Press.
- Müller, C., 2004, « Forms and uses of the Palm Up Open Hand. A Case of a Gesture Family ? », Müller, C. & Posner, R. (éd.), *The Semantics and Pragmatics of Everyday Gesture*, Berlin : Valder Buchverlag, 233-256.
- Pavelin, B., 2002, *Le geste et la parole*, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Städtler, T., 1988, *Zu den Anfängen der französischen Grammatiksprache. Textausgaben und Wortschatzstudien*, Tübingen : Niemeyer.
- Streeck, J., 2009, *Gesturecraft. The manu-facture of meaning*. Amsterdam : John Benjamins.
- Talmy, L., 2000, *Toward a Cognitive Semantics*, Cambridge, Mass. : the MIT Press.